



MUSÉE DES BEAUX-ARTS

**LE PETIT  
JOURNAL**

Espace - Événement

n° 5 ——— Gratuit

EXPOSITION

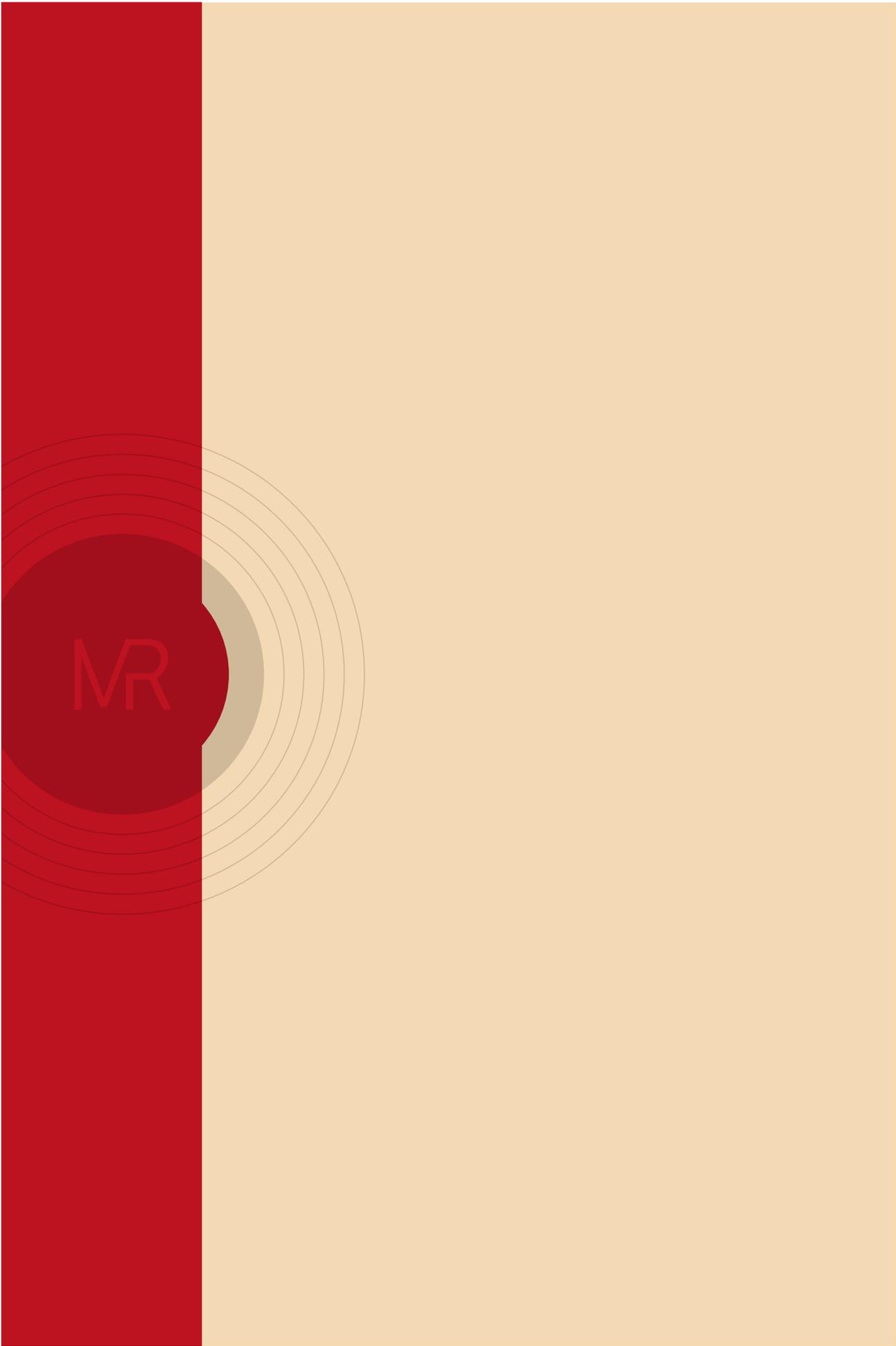
REGARD SUR...

**BRASCASSAT**

Le Voyage en Italie

1<sup>er</sup> AVRIL ➤ 28 MAI 2017

Reims.fr



# REGARD SUR...

## BRASCASSAT, LE VOYAGE EN ITALIE

« Je leur laisserai faire de la peinture comme ils l'entendent et je ferai la nature comme je la vois et comme je la sentirai. »

**Jacques-Raymond Brascassat, Rome, 1828**

Cette exposition a pour but de remettre sur le devant de la scène Jacques-Raymond Brascassat, artiste méconnu bien que maître de Charles-François Daubigny.

Né à Bordeaux en 1804, Jacques-Raymond Brascassat va très tôt présenter des talents artistiques que ses parents vont encourager en le faisant entrer, dès l'âge de douze ans, comme apprenti chez un certain Lacaze, décorateur.

Soutenu par Théodore Richard, peintre amateur, il entre à l'école municipale de dessin. Il est ensuite admis à l'école des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Louis Hersent. C'est là où dès 1825, il passe le concours du prix de Rome du paysage historique et y présente *La Chasse de Méléagre* (aujourd'hui au musée des Beaux-Arts de Bordeaux).

Il ne remporte alors que le second prix ne lui permettant pas d'obtenir un séjour à Rome. Ce résultat est largement contesté par la critique et finalement, grâce au soutien de la duchesse de Berry, il obtient exceptionnellement du roi Charles X une pension lui donnant tout de même les moyens de partir en Italie, où il réside durant quatre ans, de 1826 à 1830.

Il sillonne la péninsule, réside à Rome, peint dans les alentours, va dans les Apennins, visite Naples puis Capri, s'installe à Tivoli avant de partir pour la Calabre. Il ne retournera ensuite en Italie qu'en 1843.

Brascassat ramène de nombreux croquis et peintures, non seulement de paysages mais également des personnes qu'il y a rencontrées.

C'est grâce à une autre rencontre que ses œuvres vont arriver dans les collections du musée des Beaux-Arts de Reims.

Vers 1850, il fait la connaissance de Wilhelm-Hugues Krafft, connu sous le prénom de Guillaume, avec qui il voyagera en Écosse. Celui-ci est arrivé à Reims en 1836 et s'est associé à Louis Roederer, négociant et fondateur de la Maison de

champagne éponyme. Krafft possède la plus importante collection de dessins de Brascassat, à qui il demande aussi d'exécuter des peintures décoratives pour son château de Toussicourt (près de Villers-Franqueux, dans la Marne).

Krafft meurt en 1877. C'est son fils aîné, prénommé également Hugues qui, à sa mort en 1935, lègue une partie de la collection au musée Le Vergeur de Reims qu'il vient de créer et une autre au musée des Beaux-Arts donnant ainsi un fonds exceptionnel de l'œuvre de cet artiste, près de 950 pièces tant arts graphiques que peintures.

Essentiellement connu pour ses peintures animalières, domaine dans lequel il s'est spécialisé, nous avons souhaité pourtant présenter majoritairement une période et un aspect moins souvent abordés : l'Italie et le portrait. Tout comme il est précis et sait détailler ses paysages ou ses arbres, il l'est tout autant lorsqu'il peint ses visages d'italiens croisés lors de son périple. Ils ont un réalisme et une force émouvante. La beauté des vêtements, des broderies, est magnifiquement rendue. Il découvre aussi dans ses bords de mer, une lumière différente à travers laquelle le soleil et la chaleur transparaissent.

Il y rencontre d'autres artistes avec qui il se lie d'amitié comme Léon Fleury ou Léopold Robert.

Les paysages qu'il ramène et présente au Salon de Paris dès 1831, vont connaître le succès et faire sa célébrité.

D'autres aspects de l'œuvre de Brascassat auraient pu être abordés ; la richesse de ce fonds donne la possibilité d'envisager de nouvelles présentations.

**Catherine Delot**

Directeur du musée des Beaux-Arts  
de la ville de Reims

## LE VOYAGE EN ITALIE DU SUD DE BRASCASSAT ET L'ÉTUDE EN PLEIN AIR

D'origine bordelaise, Brascassat doit sa véritable formation de paysagiste à l'ancien élève de Jean-Victor Bertin, Théodore Richard. C'est ce dernier, qui, au début des années 1820, ingénieur en chef du cadastre de Bordeaux, initie le jeune artiste à l'étude peinte en plein air dans les montagnes de l'Aveyron. Après avoir obtenu le second grand prix de Rome du paysage historique en 1825 (André Giroux rapporte le premier prix cette année), une bourse accordée par Charles X sur l'insistance de la duchesse de Berry permet à Brascassat de partir pour l'Italie pendant quatre ans.

Au sujet de ce séjour en Italie ainsi que des différents voyages effectués au sein de la péninsule, le biographe Charles Marionneau nous fournit des détails intéressants sur la base de notes manuscrites de l'artiste. En 1828, Brascassat découvre l'Italie du Sud et la Sicile. En avril, il est à Castellamare et à Sorrente. À Naples, il gravit le Vésuve. Accompagné de plusieurs amis dont seul le peintre d'histoire Jean-Guillaume Elsidor Naigeon est nommé explicitement, Brascassat regagne la Sicile en mai en partant de Capri avec des pêcheurs. À cause d'une mer calme, le groupe n'arrive à Messine que six jours plus tard. De Messine, en route pour l'Etna, il s'arrête au théâtre de Taormine, « où Brascassat fit un nombre important d'études dessinées avec son ami Naigeon... » Puis, l'artiste se rend à Syracuse, Palerme, Agrigente et passe l'été à Catane.

Brascassat documente son voyage en Italie du Sud et en

Sicile par de nombreux dessins. La majorité de ses études dessinées sont aujourd'hui conservées au musée des Beaux-Arts de Reims. Riche de plus de 900 œuvres, le fonds Brascassat, issu de la donation d'Hugues Krafft en 1936 comporte, outre de nombreux dessins, plusieurs études peintes qui témoignent de ce périple. Ces études, comme *Grotte du Nymphée (Syracuse)* et dans une *Vue de ville d'Italie*, se distinguent par une fluidité remarquable du trait, mais aussi par une rare luminosité des couleurs observées sur place sous l'effet d'un soleil éclatant.

Après son retour d'Italie en 1829, l'artiste se spécialise dans la peinture animalière, genre qui lui apportera d'importantes distinctions officielles de l'époque. Comme tant de peintres issus de la tradition du paysage historique, tel Joseph Xavier Bidault à qui Brascassat succèdera en 1846 à l'Institut, il sépare dans son œuvre publique l'étude peinte devant le motif du tableau achevé, lui, marqué par un fini parfait. L'absence de cette qualité de spontanéité et de fraîcheur, si présente dans ses études peintes, lui vaudra des critiques véhémentes : Baudelaire lui reprochera lors du Salon de Paris de 1845 un réalisme trop détaillé et un coloris sans imagination.

**Viktoria von der Brüggen**  
Docteur en histoire de l'art

<sup>1</sup> Charles Marionneau, *Brascassat, sa vie et son oeuvre*, Paris, V<sup>e</sup> J. Renouard, 1872, p. 107.

## BRASCASSAT ET LA FAMILLE KRAFFT

En 1935, Hugues Krafft, riche bourgeois issu d'une famille d'origine allemande, lègue un important fonds d'œuvres du peintre Jacques-Raymond Brascassat, à la ville de Reims. Il est lui-même entré en possession de cet ensemble à la mort de son père, Guillaume Krafft, en 1877. La Société des Amis du Vieux Reims, association qu'il cofonde en 1909 et dont le siège est situé au musée Le Vergeur, conserve une partie de la correspondance échangée par Guillaume Krafft et Brascassat, entre 1851 et 1866. La lecture de ce fonds composé de vingt-trois lettres permet de mieux appréhender les liens d'amitié qui unissent le peintre et la famille Krafft. Sans que l'on connaisse les détails de leur rencontre, vraisemblablement vers 1850, il semble en effet que Brascassat soit très proche de Guillaume et de son épouse, Emma Krafft et l'affection qu'il porte aux membres de la famille transparaît dans ses échanges épistolaires. Le peintre n'hésite d'ailleurs pas à se confier à son ami sur des sujets personnels, tels que son célibat : « Vous me parlez mon bon ami de mariage, comment voulez-vous que je puisse penser avec les préoccupations de ma peinture d'ajouter encore celles d'un ménage ? [...] Maintenant je dois renoncer à tout jamais à ce bonheur et consacrer à mon art le peu de force qui me reste. » Entre 1852 et 1855, Brascassat est reçu très fréquemment chez les Krafft, qui vivent alors rue de Rivoli, à Paris ; il est convié à plusieurs reprises à la fête et à l'arbre de Noël organisés par la famille et dont il se souvient ensuite avec nostalgie. De même, il séjourne plus tard dans le château de Toussicourt, que les Krafft acquièrent en 1855. Guillaume Krafft paraît avoir favorisé Brascassat sur le plan

artistique. Celui-ci mentionne parfois dans ses lettres des peintures commandées par de riches bourgeois, appartenant au cercle de connaissances de la famille Krafft. C'est notamment le cas de Louis Roederer, dont Guillaume est l'associé à partir de 1845, qui passe commande de portraits de sa famille et de peintures animalières à Brascassat au fil des années. De même, le peintre remercie son ami pour son « obligeante entremise pour [s]es relations artistiques avec l'Allemagne. » Les Krafft achètent eux-mêmes plusieurs toiles à Brascassat, qui offre aux deux époux en 1854 et 1855, en souvenir de leur amitié, leurs portraits respectifs. Ces deux œuvres font partie des 111 pièces aujourd'hui conservées au musée Le Vergeur.

À la fin de sa vie, Brascassat souffre d'importants problèmes de santé et notamment de paralysie ; l'artiste ne produit alors presque plus aucune œuvre. En 1865, craignant de ne plus pouvoir vivre décemment, il vend ses toiles peintes, ses dessins, ses lithographies et ses gravures à Guillaume Krafft, en échange d'une rente annuelle et viagère de huit mille francs. Ce dernier entre ainsi en possession de cet ensemble à la mort de Brascassat, en 1867. Hugues Krafft, le fils aîné de Guillaume et Emma, en hérite ensuite au décès de son père, dix ans plus tard. Il fait don de plusieurs de ces œuvres à des musées français et étrangers à partir de 1886.

**Coline PICHON**  
Attachée de conservation  
musée Le Vergeur (Reims)



**1.**  
**Jacques-Raymond BRASCASSAT**  
**(1804-1867)**

**Autoportrait**

1852

Huile sur bois

54,6 x 45,9 cm

Legs Hugues Krafft

Inv. 936.15.12

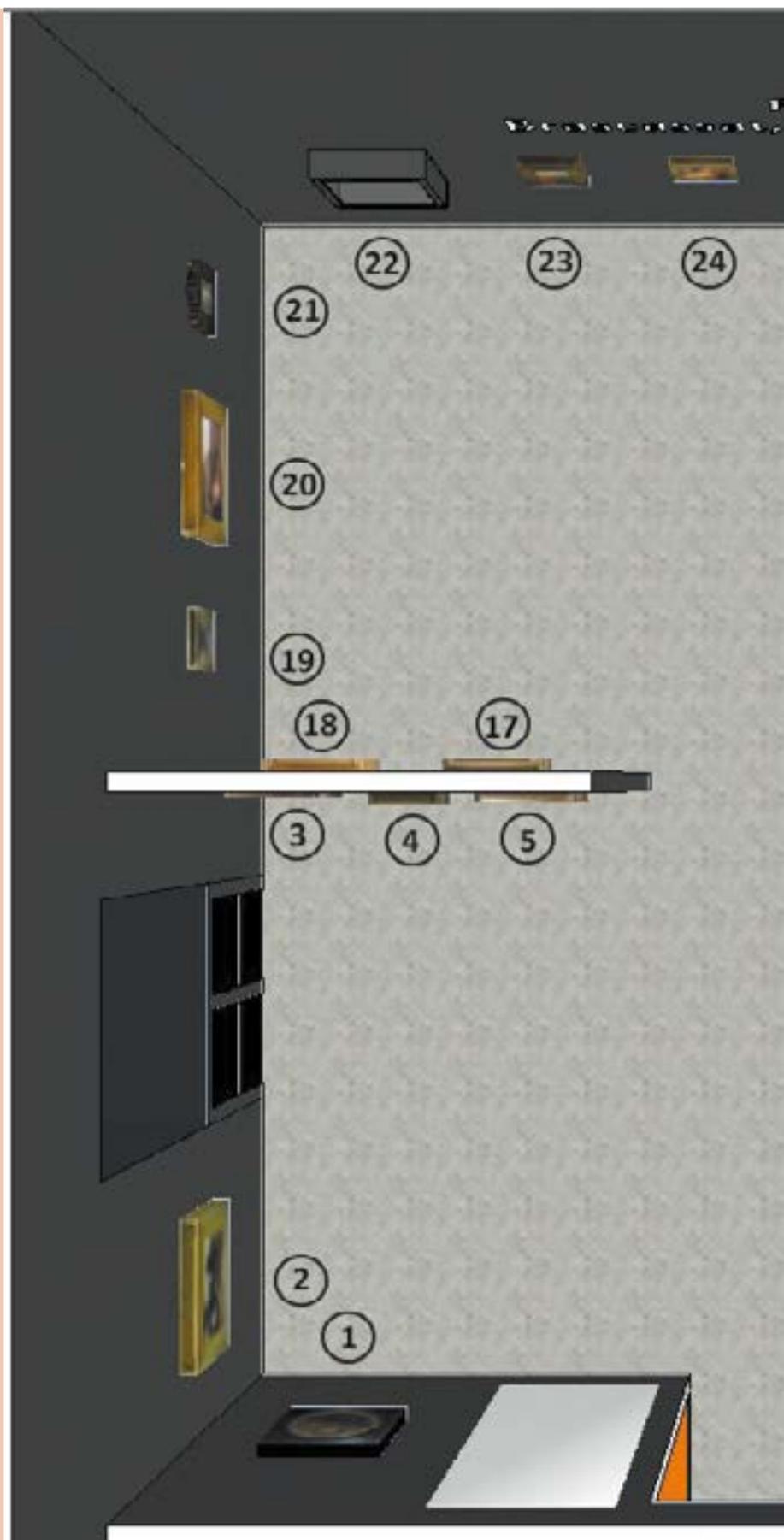
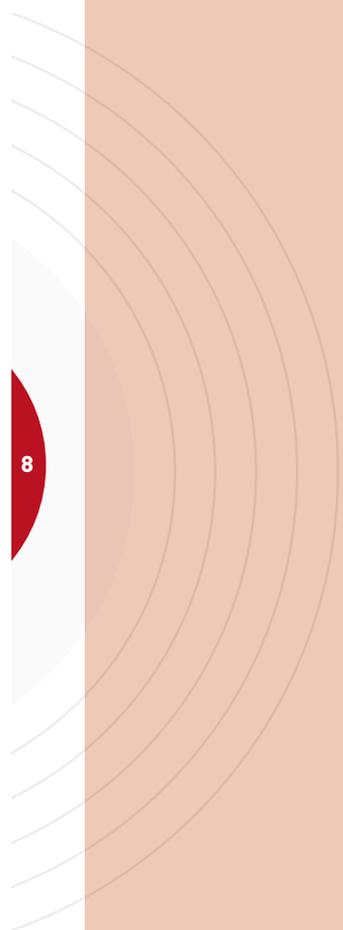
**Jacques-Raymond BRASCASSAT**

- 1804 :** il naît à Bordeaux le 30 août. Son père est artisan tonnelier, sa mère couturière.
- 1816 :** précoce et doué pour le dessin, il fait un apprentissage chez un certain Lacaze, faiseur d'attiques et de trumeaux.
- 1817 :** il se forme auprès de Théodore Richard (élève présumé de Jean-Auguste-Dominique Ingres et de Jean-Victor Bertin). Ce dernier le considère comme son fils adoptif.
- 1822 :** il obtient, à Bordeaux, un prix de dessin et commence à vendre sa production.
- 1825 :** Richard l'installe à Paris. Brascassat entre dans l'atelier de Louis Hersent et obtient la seconde place au concours du prix de Rome du paysage historique, le sujet imposé étant **La Chasse de Méléagre**. Il bénéficie malgré tout d'une pension royale pour son séjour à Rome, tout comme un lauréat.
- 1826-1830 :** il séjourne en Italie. Le 20 avril 1826, il prend le chemin de Rome où il arrive en juin après avoir visité Gênes et Florence. Aussitôt, il rencontre Camille Corot, Léon Fleury. En 1827, il peint dans la campagne romaine, à Nepi, Civita-Castellana, Tivoli, Subiaco, Grottaferrata... En 1828, il est à Salerne et Sorrente ; à Naples, il gravit le Vésuve, visite Pompéi, Ischia puis Capri et part pour la Sicile à partir de mai. Il se rend à Taormina, Syracuse, Palerme, Agrigente, Sélinonte, Messine ou Catane pendant l'été. En 1829, alors qu'il est malade, il s'installe à Tivoli. Il peint avec Fleury et Karl Ulrich. En janvier 1830, il prend le chemin du retour. À Paris, il illustre volontiers ses paysages d'animaux qu'il croque également avec Antoine Barye, à l'école vétérinaire.
- 1831 :** il expose au Salon de Paris, non seulement des paysages, mais aussi une **Étude de chien**, son chien laissé en Italie, certainement à l'origine de sa vocation de peintre animalier. Il se sépare de Richard mais le considère toute sa vie comme son débiteur. Charles-François Daubigny devient son élève. À diverses reprises (au printemps et en été), il fait des séjours à Barbizon où il est l'un des premiers clients de l'auberge Ganne.
- 1832 :** à partir de cette année et pendant dix ans, il fait de longs séjours en Côte d'Or, chez M. de Musigny, artiste amateur, riche propriétaire rencontré en Italie et qui devient son protecteur. Il étudie les animaux, plus particulièrement les taureaux.
- 1835-1847 :** il voyage beaucoup en France comme à l'étranger, en Angleterre, en Hollande, en Italie et en Suisse chez son ami Ulrich. Au Salon de Paris de 1835, il présente **Taureau se frottant contre un arbre**, qui rencontre un énorme succès.
- 1836 :** il achète sur le versant nord de la butte Montmartre, au lieu-dit Château rouge, une métairie. Il aménage un atelier contigu à l'étable.
- 1837 :** **La Lutte de taureaux** est l'évènement du Salon de Paris. Il est fait chevalier de la Légion d'Honneur. Les commandes affluent.

- 1838** : il peint dans la forêt de Fontainebleau. Il habite à cette époque chez le baron de La Gatinerie qui lui offre un loup vivant. Il le gardera quelques mois, dans sa ferme, au pied de la colline de Montmartre, ainsi que deux renards.
- 1840** : il reçoit une commande pour le musée des Beaux-Arts de Nantes, *Taureau et autres animaux dans une prairie*.
- 1845** : sa participation au Salon de Paris lui vaut de sévères critiques, notamment celle de Baudelaire. Découragé, Brascassat n'expose plus pendant dix ans. Il devient exigeant avec lui-même et commence à détruire des dizaines de dessins.
- 1846** : il est élu à l'académie des Beaux-Arts et se consacre alors à l'enseignement.
- 1848** : il est élu membre de l'académie royale d'Amsterdam.
- 1850** : il a fait la connaissance de Guillaume Krafft, négociant de vins de Champagne associé de Louis Roederer et voyage avec lui en Écosse.
- 1855** : il est nommé membre du jury d'examen et d'admission pour l'Exposition Universelle où il rencontre un véritable succès. Krafft achète un château à Toussicourt (Marne), Brascassat va y réaliser des peintures décoratives.
- 1857** : il installe son atelier boulevard de Clichy. Il y accole une vaste écurie et une cour pour pouvoir peindre les animaux dans la meilleure lumière. Il est nommé membre de l'académie de Rio de Janeiro.
- 1858** : après quelques voyages, il se retire à Magny-les-Hameaux (Yvelines), près de son ami Fleury qui décède l'année suivante. Malade, il vit en solitaire et continue de détruire ses esquisses et croquis.
- 1861** : il ne peint presque plus, sa vue étant trop faible.
- 1864** : sa mère et son frère décèdent. Brascassat brûle près de trois cent cinquante croquis.
- 1865** : ébranlé physiquement (paralysé et ne pouvant même plus tenir un crayon), dégoûté de lui-même au point de vouloir détruire la totalité des études et des dessins de son atelier, Brascassat finit par consentir à les vendre à Krafft. Ce dernier lègue plus tard cette collection à l'un de ses fils Hugues Krafft, amateur d'art, grand voyageur, à l'origine de la création du musée Le Vergeur à Reims. Lui-même en légua une large partie en 1936 aux musées de la ville.
- 1867** : il décède à Paris le 28 février. Sur sa tombe, Charles Ernest Beulé, membre de l'académie des Beaux-Arts, parle de lui ainsi : « Celui que nous pleurons aujourd'hui cachait sous des dehors tranquilles cette énergie si rare qu'on appelle la conviction... ».

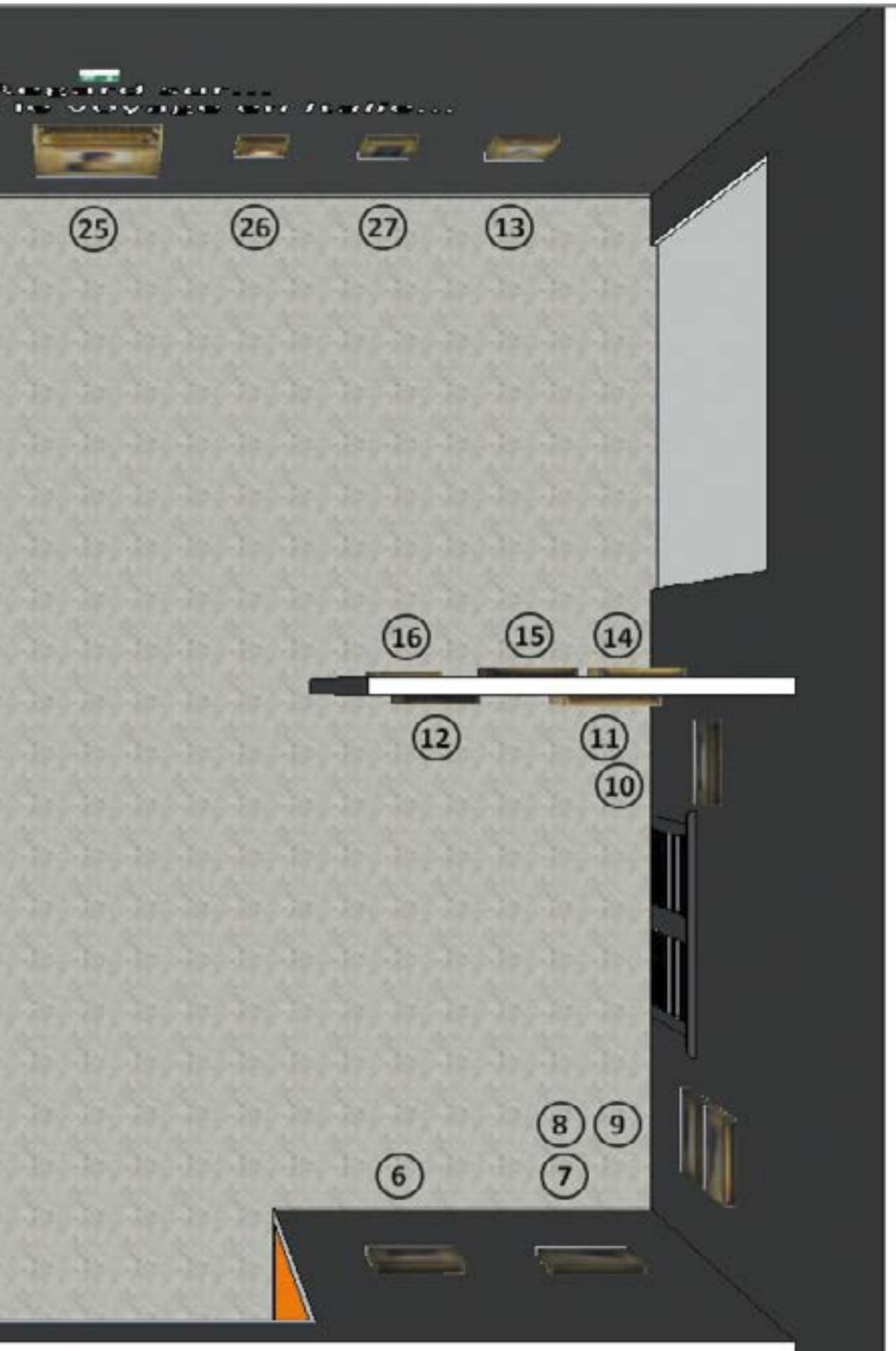
**Biographie établie à partir de :**

Pierre Miquel, *Le Paysage français au XIX<sup>e</sup> siècle* 1824-1874. *L'École de la Nature*, Cannes, Éd. de la Martinelle, 1975  
Paul Foucart, *Brascassat*, Valenciennes, Imp. Louis Henry, 1887  
Charles Marionneau, *Brascassat, sa vie et son œuvre*, Paris, V<sup>e</sup>e J. Renouard, 1872



Les œuvres décrites dans les notices du Petit journal apparaissent dans l'ordre du plan ci-dessus. Elles sont toutes de Jacques-Raymond Brascassat.

Requiere un permiso  
de viaje para salir del país...



## LES ANIMAUX

La représentation des animaux dans l'art est ancienne puisqu'on la retrouve dans les premières peintures rupestres. Au Moyen Âge, l'art sacré reflète la relation entre Dieu et l'homme, créé à son image. Aussi l'animal, soumis et imparfait, apparaît souvent confronté ou dominé par l'humain. À cette époque, sa représentation dans l'art est riche à la fois par la diversité des formes artistiques et par celle des animaux choisis, qu'ils soient réels ou imaginaires. Au XVII<sup>e</sup> siècle, au moment de l'Âge d'or des écoles du Nord, apparaissent des scènes d'étables et de pâturages. Rodolphe II (empereur, mécène, collectionneur) s'intéresse aux animaux et on lui doit de nombreuses commandes de tableaux d'animaux familiers et exotiques. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec la mode des scènes de genre, dans les cours européennes mais aussi dans la bourgeoisie naissante, l'animal devient le miroir des émotions humaines. Les animaux domestiques sont bien représentés dans les tableaux. Un engouement, venu d'Angleterre, pour les scènes de chasse va engendrer de grandes compositions magnifiques et cruelles, comme celles de Jean-Baptiste Oudry et François Desportes.

Un art animalier s'impose au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, tous les courants de ce siècle vont le pratiquer avec plus ou moins de réalisme. C'est le siècle des zoos, mais aussi de la zootechnie (pratique de croisements de races pour obtenir un animal correspondant aux exigences et aux besoins de l'homme : vaches laitières, bœufs de labour, poules pondeuses...). Des artistes tels Charles Jacque et Rosa Bonheur parcourent la France pour promouvoir les différentes races régionales témoignant ainsi des progrès de l'agriculture. Eux-mêmes élèvent des animaux.

Avant eux, grâce à des artistes comme Antoine Barye et Jacques-Raymond Brascassat, l'animal figurait en bonne place dans les grandes expositions et au Salon de Paris.

Sur le chemin du retour d'Italie, Brascassat est contraint d'abandonner son fidèle compagnon Romolo. Au Salon de Paris de 1831, il présente quatre paysages, le portrait de son chien et un paysage avec des chèvres et des moutons. Les critiques sont élogieuses, il obtient la médaille de 1<sup>re</sup> classe, il avait trouvé sa voie : peintre animalier. Ce genre, « n'étant pas fait alors ou très peu » remarquait-il<sup>1</sup>, devait le rendre célèbre et lui procurer des commandes dans toute l'Europe.

Ayant un grand respect des maîtres, plus particulièrement les grands peintres hollandais comme Paulus Potter et Karel Dujardin, on reconnaît bien, dans sa peinture, leur influence dans la mise en scène et dans le traitement réaliste du bovin.



Cette esquisse exécutée en 1833, puis reprise en 1850, est à rapprocher de deux toiles qui figurent dans les collections du musée des Beaux-Arts de Nantes : **Taureau noir taché de blanc se frottant contre un arbre**, 1834 et **Taureau se frottant contre un arbre**, réduction de la composition entière présentée au Salon de Paris et passée en collection privée en 1971, portant la même date de 1835.

Le cadrage serré sur le taureau, l'ampleur de ses formes, la précision du dessin du contour de sa robuste encolure et la bestialité de son regard renforcent le sentiment de puissance que dégage l'animal. Brascassat fait preuve d'un réalisme pointilleux. La croupe en l'air, la tête baissée, les

<sup>1</sup> Cité dans Charles Marionneau, *Brascassat, sa vie et son œuvre*, Paris, Éd. Veuve J. Renouard, 1872, p. 130



**2.**  
***Taureau en courroux***  
dit aussi ***Taureau en courroux***.  
***Robe blanche et noire***  
1833 - retouché en 1850  
Huile sur toile  
45,5 x 60,7 cm  
Legs Hugues Krafft  
Inv. 936.15.23

pattes arrières tendues, celles de devant s'arc-boutant contre le sol, l'animal se gratte avec fureur contre le tronc de l'arbre, on ressent sa nervosité, on devine sa colère. Le paysage à l'arrière-plan est plat, sans matière, alors que le rendu du pelage de l'animal est traité en touches épaisses, multiples et acérées. L'artiste n'hésite pas à revenir sur sa toile, à la recharger en tons et en matière.

Mais, bientôt, la reconnaissance de Brascassat décline avec l'arrivée de Constant Troyon qui représente un bétail naturel, crotté, alors que les vaches de Brascassat avaient, comme le disent ses détracteurs, le poil luisant.

# LES ARBRES

Fils d'un tonnelier de Bordeaux, Jacques-Raymond Brascassat va très tôt, à l'âge de douze ans, entrer comme apprenti chez le peintre décorateur Lacaze, avant de rencontrer Théodore Richard, qui devient son protecteur. Celui-ci l'emmène à de nombreuses reprises à Millau, où la campagne environnante va lui servir de modèle. Dès ses débuts en effet, il peint des paysages et des arbres. À son arrivée à Paris dans l'atelier d'Hersent, il passe le concours du prix de Rome du paysage historique à l'école royale et spéciale des Beaux-Arts. Avec la création de ce prix, qui se distingue du grand genre qu'est la peinture d'histoire, le paysage devient un genre à part entière.

Bien qu'il n'obtienne que le 2<sup>e</sup> prix, Brascassat bénéficie toutefois d'une pension, par faveur spéciale de Charles X, lui permettant de séjourner à Rome durant quatre ans. C'est à l'occasion de ce prix que l'on découvre véritablement sa précision et son coté méticuleux pour regarder la nature et les arbres en particulier.

Rappelons que le concours de paysage historique exige, entre autres, l'épreuve sélective dite « de l'arbre » : les candidats disposent de six jours pour exécuter un arbre dont l'espèce a été donnée le matin même de la première journée par les membres du jury. Ces peintures de Brascassat nous évoquent ce travail d'après nature qui fera notamment la célébrité des artistes de l'école de Fontainebleau.

Dès ses débuts, il croque les arbres, à la plume ou au crayon, avec de petites notes descriptives. Tous les arbres et toutes les plantes sont observés : le charme, le buis, la mousse, le hêtre, le bouleau, le chêne qu'il va si souvent représenter. Il écrit sur de petits feuillets. Dans un livret les regroupant, Brascassat explique pourquoi il rédige ces écrits : « Les notes que l'on fait sur les plantes ne suffisent pas pour les peindre ; il faut en faire des études particulières et les notes servent ensuite pour les placer dans un tableau, dans un endroit qui leur convient, [...] Pour les arbres la même chose : je désignerai le terrain, le climat, s'ils viennent sur les montagnes ou dans les plaines. [...] »

Le chêne est un arbre que l'on retrouve souvent à la lisière des champs. Dans notre sélection, deux vieux chênes, aux troncs courts et noueux, les branches principales se divisant dans des mouvements de torsion que l'on pourrait croire de souffrance. Des branches mortes tombées au pied ou encore en place accentuent l'illustration de l'âge avancé de ces arbres. Dans *Les Chênes*, l'un des deux représentés par Brascassat est en train de mourir, seules quelques branches restent encore dressées au milieu d'une campagne très verdoyante.

L'artiste a étudié aussi l'environnement. Ainsi, dans l'étude *Le Vieux chêne*, voyons-nous en arrière-plan, les bâtiments d'une ferme, ou les premières maisons d'un village. Dans *Le Vieux chêne*, au pied de celui-ci, malgré la petite taille du tableau, nous apercevons un personnage qui est très simplement esquissé, en train de peindre sous une ombrelle blanche. Peut-être est-ce Brascassat lors d'une de ses excursions en campagne ou un ami peintre que l'on retrouve parfois dans ses dessins annotés ?



3.

### *Le Vieux chêne (étude)*

Huile sur papier marouflé sur toile

61 x 46,8 cm

Legs Hugues Krafft

Inv. 936.15.11



4.

### *Le Vieux chêne* dit aussi *Un Chêne*

Huile sur toile

27,3 x 22,7 cm

Legs Hugues Krafft

Inv. 936.15.94

**5.*****Les Chênes***

Huile sur papier marouflé sur toile

50 x 40 cm

Legs Hugues Krafft

Inv. 936.15.37

## LES PAYSAGES

Jacques-Raymond Brascassat présente en 1825 le Prix de Rome du paysage historique auquel sa formation le destinait. Après s'être confronté à la nature française, il gagne l'Italie qu'il parcourt de 1826 à 1830. Il choisit de s'inscrire dans la tradition néoclassique au même titre que Jean-Victor Bertin, Achille Etna Michallon ou Camille Corot<sup>1</sup> et allie l'étude de Nicolas Poussin au réalisme de l'école hollandaise du XVII<sup>e</sup> siècle. En rompant avec la tradition du paysage historique arcadien, intellectualisé et idéalisé, l'artiste, comme beaucoup en cette première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, vient produire sur le motif esquisses et études. La pratique du plein air satisfait alors les trois visées recherchées : ressemblance, constitution d'un corpus de références convocables à loisir et affirmation du métier de l'artiste par son habileté à restituer le caractère éphémère et vibrant de la nature.

Passant par Gênes en mai 1826, il gagne rapidement Rome et sa région qu'il explore en 1826-1827. Le paysage devient alors peu à peu réaliste et sensible, peint pour lui-même. Pour sa première exposition au Salon de Paris, Brascassat envoie cinq paysages<sup>2</sup>, l'un d'eux relevant du paysage historique. Mais Brascassat se plaint des critiques formulées à l'égard de ses paysages qui n'ont pas, selon ses détracteurs, suffisamment de style. L'artiste, armé d'une parfaite technique, traduit pourtant les sentiments que lui suscite la confrontation à la nature. En avril 1828, il découvre la baie de Naples et ses îles volcaniques, Pompéi, le golfe de Salerne, sites et paysages emblématiques du Grand Tour que les voyageurs cosmopolites parcourent depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, sources latines à la main. Traités au travers de compositions solides, les paysages grandioses aux falaises abruptes léchées par la mer ***Bord de mer*** ou encore les vastes perspectives ***Tour en bordure de mer ; Paysage d'Italie*** succèdent à la représentation de détails significatifs de la végétation ou de la topographie ***Tour et cactus ; Rochers en forêt***<sup>3</sup>, monumentalisés au travers d'un cadrage serré. Certains sites sont montrés sous un angle quasi « romantique », l'artiste s'attachant à restituer l'essence du lieu ***Le Monastère***. En Sicile, à partir de mai, Brascassat se confronte aux traditions locales, aux architectures vernaculaires et religieuses ou

encore aux sites antiques ***Grotte du Nymphée (Syracuse)*** à l'élévation parfois magnifiquement conservée. Il regagne l'Italie centrale au premier semestre 1829 pour se diriger à nouveau vers les provinces méridionales ***Intérieur d'église en Calabre*** avant de se résoudre à regagner la France.

Une fois le retour en France effectué, la leçon italienne comme l'intérêt croissant des amateurs pour ces paysages sans sujet, vont inciter Brascassat et la nouvelle génération d'artistes à traiter de la même manière les sites français. Il cherchera dans le Midi, en Normandie, en Île-de-France, en Bourgogne ou dans les Cévennes, la grandeur des paysages romains, au même titre que Paul Huet, Antoine Chintreuil et Théodore Rousseau qui se croiseront à Barbizon. Brascassat reviendra se confronter aux motifs romains et napolitains en 1843, fréquentant les mêmes lieux quinze ans plus tard ***Grottes et falaises au bord de la mer ; Falaises au bord de la mer*** ; la palette s'est éclaircie, le style se veut plus précis.

Dans la biographie qu'il publie en 1872, Charles Marionneau dresse une liste contextualisée de huit cent vingt-six études à l'huile de formats standardisés conservées en portefeuilles ou en cartons. Particulièrement précieuses, ces données corrélées à l'étude des centaines de dessins préparatoires que conserve le musée ont permis de préciser la chronologie de la production italienne de Brascassat comme d'identifier, souvent, lieux et sites représentés. À l'inverse, parfois, il n'a pas été possible en l'état actuel des investigations de déterminer avec précision le lieu d'exécution de certaines œuvres à l'image de ***Vue de ville d'Italie*** ou de ***Paysage***.

MJ

<sup>1</sup> Camille Corot en 1825 effectue son premier séjour romain

<sup>2</sup> ***Mercur et Argus, paysage historique ; Vue de Rome, prise des jardins Farnèse ; Vue prise à Marino, effet du matin ; Vue prise à Subiaco, effet du matin ; Vue prise près du lac de Nemi.***

<sup>3</sup> Longtemps considérée comme exécutée en forêt de Fontainebleau et représentative de ce que sera le paysage barbizonnien, il est probable que cette toile, bien datée de 1828, ait été peinte en Italie ; elle en annonce tous les codes, traitement réaliste, approche sensible, attachement à la lumière.

### 16.

#### ***Le Monastère***

dit aussi ***Vue d'une ville et d'un monastère au bord de la mer animée de figures***  
ou ***Vue d'Amalfi, prise de la grotte***

***des Capucins***

1828, Amalfi

Huile sur toile

46,2 x 37,1 cm

Legs Hugues Krafft

Inv. 936.15.93





**6.**  
*Grottes et falaises au bord de la mer*  
dit aussi *Grottes et rochers au bord de la mer animée de bateaux de pêche,*  
ou *Marine, vue du golfe de Naples*  
Vers 1843, Sorrente ?  
Huile sur papier marouflé sur toile  
28,7 x 41,4 cm  
Legs Hugues Krafft  
Inv. 936.15.74



**7.**  
*Falaises au bord de la mer*  
dit aussi *Rochers au bord de mer*  
Vers 1843, Sorrente ?  
Huile sur papier marouflé sur toile  
28,5 x 41,4 cm  
Legs Hugues Krafft  
Inv. 936.15.75



**8.**  
*Paysage d'Italie*  
dit aussi *Paysage au bord de la mer*  
Sorrente ?  
Huile sur papier marouflé sur toile  
28,2 x 41,2 cm  
Legs Hugues Krafft  
Inv. 936.15.84



**9.**  
*Bord de mer*  
dit aussi *Maison de la Douane,*  
à *Sorrente*  
Vers 1843, Sorrente  
Huile sur papier marouflé sur toile  
30,7 x 39,3 cm  
Legs Hugues Krafft  
Inv. 936.15.82



**10.**  
*Vue de ville d'Italie*  
dit aussi *Vue de ville d'Italie avec lac*  
et *collines en perspective*  
1828  
Huile sur papier marouflé sur toile  
22,5 x 39,1 cm  
Legs Hugues Krafft  
Inv. 936.15.76



**11.**  
*Tour en bordure de mer*  
dit aussi *Tour à Ischia. Figuier d'Inde*  
Vers 1828, Ischia  
Huile sur toile  
37,1 x 45,6 cm  
Legs Hugues Krafft  
Inv. 936.15.31



**12.**

**Tour et cactus**

dit aussi *Colline tapissée de plantes à grandes feuilles. Vue d'Italie, ou Cactus ou figuier d'Inde (île d'Ischia)*

Vers 1828, Ischia

Huile sur papier marouflé sur toile

40,3 x 33,3 cm

Legs Hugues Krafft

Inv. 936.15.46



**13.**

**Intérieur d'église en Calabre**

dit aussi *Intérieur de l'église de Gérace (Calabre), bâtie avec les ruines du temple de Proserpine de Locri ;*

*colonnes antiques*

1829, Gérace

Huile sur papier marouflé sur toile

30,7 x 23,8 cm

Legs Hugues Krafft

Inv. 936.15.97



**14.**

**Grotte du Nymphée (Syracuse)**

dit à tort *Environs de Rome*, dit aussi *Grotte à Syracuse (Sicile)* ou *Les Paysans troglodytes Calabrais*

1828, Syracuse

Huile sur toile

29 x 38,2 cm

Legs Hugues Krafft

Inv. 936.15.79



**15.**

**Paysage**

Huile sur papier marouflé sur toile

30 x 41,4 cm

Legs Hugues Krafft

Inv. 936.15.83



**17.**

**Tonnelle**

dit aussi *Intérieur d'Amalfi* ou *Pergola ou treille sur des piliers ;*

*couvent de Bocatella, près la Cava*

Vers 1828

Huile sur toile

31,4 x 40,1 cm

Legs Hugues Krafft

Inv. 936.15.885



**18.**

**Rochers en forêt**

dit aussi *Rochers aux bords d'une route en forêt*

1828

Huile sur papier marouflé sur toile

32,8 x 39,8 cm

Legs Hugues Krafft

Inv. 936.15.884

## LES FIGURES

Aujourd'hui, si Brascassat est surtout connu pour ses paysages et ses animaux, ses peintures de figures italiennes, pour la plupart exposées pour la première fois, rappellent que l'artiste s'est intéressé à ce genre et qu'elles ont contribué à sa formation. Non seulement, peindre d'après modèle est un exercice obligatoire pour tout peintre en devenir mais c'est aussi, dans son cas, un marqueur de ses qualités d'observateur et un signe de ses recherches sur une forme de vérité en peinture.

Lors de son premier séjour en Italie, Brascassat s'intéresse non seulement aux paysages et aux architectures mais également aux hommes et femmes, ceux qui sont l'âme d'un pays. Comme beaucoup des voyageurs artistes, il dessine avec enthousiasme les différentes activités des gens qu'il croise et s'attarde sur leurs habits typiques et leurs coutumes. Dans la collection du musée des Beaux-Arts, beaucoup de croquis, parfois réalisés sur des petits bouts de papier, en témoignent. L'artiste capte les attitudes et la vitalité des Romains, Napolitains, Calabrais ou Siciliens au travail dans des études souvent nerveuses et synthétiques. Sur certaines feuilles, il note, au crayon ou à l'encre, le contexte et décrit minutieusement les vêtements portés, avec ici et là, des précisions de couleurs ou le nom d'un objet.

À partir de ce corpus évoqué, sorte de carnet de voyage et d'autres études peintes, telles que nous en présentons ici, l'artiste pourra réaliser son tableau en atelier. C'est sans doute le cas du *Berger se reposant près d'un rocher*, daté de 1838, alors qu'il est en France, motif repris en 1843 en dessin et pour le tableau *Pâtre dans la campagne romaine* (musée Magnin, Dijon).

En l'état actuel de nos recherches, nous ne savons pas grand-chose des modèles et de l'organisation ou non de

ce face à face. Pour beaucoup de ses contemporains, ils appartiennent à « la plus belle et la plus pittoresque population qu'il fût possible d'imaginer pour un poète et de reproduire pour un peintre. » En effet, Brascassat n'a pas été séduit par la beauté des déesses antiques mais par celle des femmes du peuple. C'est dans les études peintes, pourtant les moins abouties de par leur nature, qu'elles semblent les plus authentiques. Dans les peintures plus achevées, elles deviennent séduisantes, rappelant l'humble noblesse des saintes de l'art de la Renaissance. Ainsi, à propos de *Tête de Romaine*, on peut lire : « Entre autres figures que Brascassat peignit à Rome, je dois citer particulièrement une tête de jeune Napolitaine d'une extrême vérité et dont l'exécution solide et précise rappelle la manière de Léopold Robert<sup>2</sup> » mais aussi « Une étude de jeune Napolitaine (1829), grandeur naturelle, d'une exquise tonalité, d'un modelé sûr, évoque certains contours moelleux de la tête de Madeleine du grand Giovanni Bellini<sup>3</sup>. »

Ici, le peintre revisite son sujet en se remémorant les leçons de son maître Louis Hersent, élève de David. Et, à la manière de son ami Robert qu'il fréquente à Rome, il révèle, dans nombre de ses portraits, une formation néo-classique. C'est précisément ce que certains pourront lui reprocher et qu'il conservera dans sa peinture animalière, un excès de réalisme méticuleux au rendu trop léché et surtout descriptif. Aujourd'hui pourtant, le charme opère toujours face à ces hommes et femmes, qui, si ils ressemblent parfois à des figures dites « de fantaisies », nous interpellent sur leur histoire et celle de leur pays.

MHMR

<sup>1</sup> Alphonse de Lamartine, *Cours familial de littérature, XVI<sup>e</sup> entretien. La littérature des sens. La peinture.*

Léopold Robert (1<sup>e</sup> partie) T.VI, Paris, *Chez l'auteur*, 1858, p. 457

<sup>2</sup> Charles Marionneau, *Brascassat, sa vie et son œuvre*, Paris, Veuve Jules Renouard, 1872, p. 103 et cité p. 309 avec la mention « faite en Italie en 1829 »

<sup>3</sup> J.LEP. « À propos de l'exposition d'œuvres de Brascassat, peintre paysagiste-animalier (1804-1867) », L'Éclaircur de l'Est, 18/9/1936

### 19.

#### *Jeune italien*

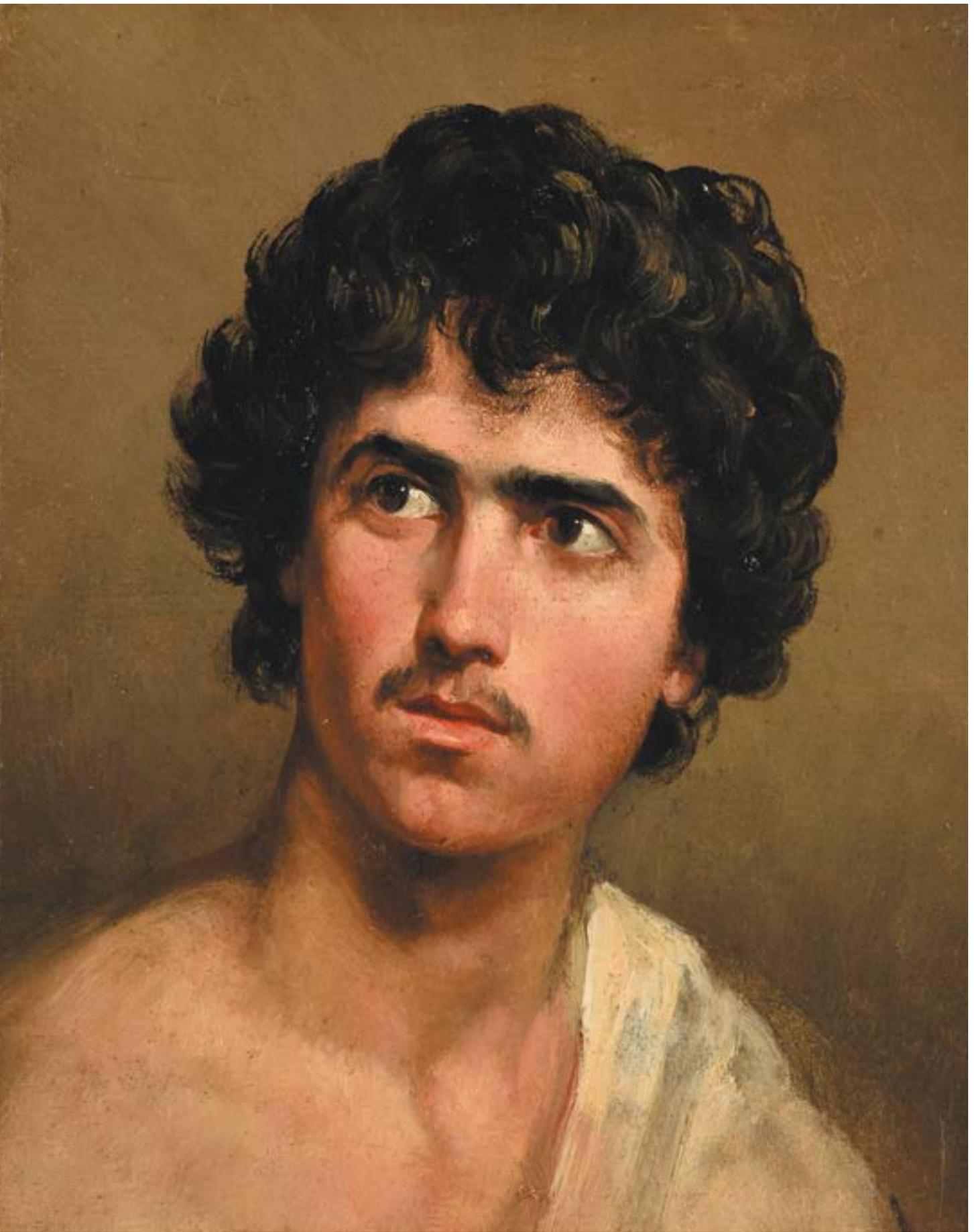
dit aussi *Tête de jeune homme*

Huile sur toile

20,1 x 16 cm

Legs Hugues Krafft

Inv. 936.15.109





**20.**  
*Berger se reposant près d'un rocher*  
1838  
Huile sur toile  
45,5 x 59,7 cm  
Legs Hugues Krafft  
Inv. 936.15.13



**21.**  
*Portrait d'un Calabrais*  
1828  
Huile sur toile  
21,8 x 19,3 cm  
Legs Hugues Krafft  
Inv. 936.15.91



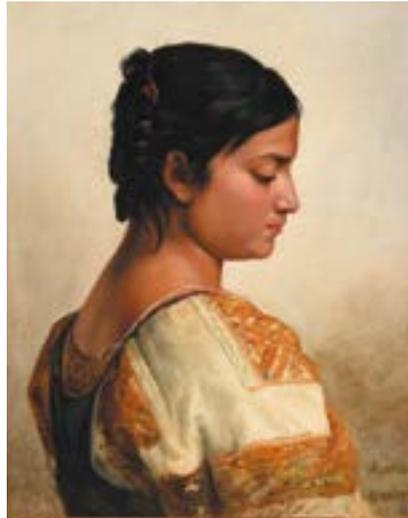
**22.**  
*Calabraise*  
dit aussi *Romaine porteuse d'eau*,  
ou *Femme de Carafa* [sic]  
*portant un tonneau et des vases*  
Vers 1829, Caraffa  
Huile sur toile  
21 x 19,9 cm  
Legs Hugues Krafft  
Inv. 936.15.1



**23.**  
*Jeune Romaine, porteuse d'eau*  
dit aussi *Femme debout (d'Isola di Sora)*,  
*faite à Rome*  
Huile sur toile  
34,3 x 19 cm  
Legs Hugues Krafft  
Inv. 936.15.100



**24.**  
**Italienne**  
dit aussi *Tête d'Italienne*,  
ou *Étude de femme italienne (Angela)*  
1828  
Huile sur toile  
35,3 x 29,2 cm  
Legs Hugues Krafft  
Inv. 936.15.50



**25.**  
**Tête de Romaine**  
dit aussi *Portrait d'une jeune paysanne d'Albano*  
Vers 1829  
Huile sur toile  
60,5 x 50 cm  
Legs Hugues Krafft  
Inv. 936.15.21



**26.**  
**Tête de jeune Romaine**  
dit aussi *Étude de tête : jeune fille, cheveux blonds tressés*  
1828, Rome  
Huile sur toile  
30,7 x 24,8 cm  
Legs Hugues Krafft  
Inv. 936.15.99



**27.**  
**Jeune Romaine en prière dans une église**  
dit aussi *Femme à genoux dans une église, costume de Caraffa* [sic]  
1829, Caraffa  
Huile sur toile  
29,7 x 22 cm  
Legs Hugues Krafft  
Inv. 936.15.92

## L'exposition

REGARD SUR...

# BRASCASSAT

Le Voyage en Italie

Musée des Beaux-Arts de Reims

1<sup>er</sup> AVRIL ➤ 28 MAI 2017

### Commissariat

Catherine Delot et l'équipe de la conservation du musée des Beaux-Arts

### Le Petit journal

Auteurs des textes : Francine Bouré,  
Catherine Delot, Maxence Julien,  
Marie-Hélène Montout-Richard, Coline Pichon,  
Viktoria von der Brüggen  
Conception 3D : Xavier Trédaniel  
Suivi éditorial : centre de ressources  
Maquette : Isabelle Perreau  
Impression : reprographie et coordination moyens  
impression Grand Reims  
© MBA Reims, 2016 / photos Christian Devleeschauwer  
Accessible et téléchargeable avec une bibliographie sur  
<http://www.reims.fr/musee-beaux-arts>

### Musée des Beaux-Arts

8 rue Chanzy - 51100 Reims  
Tél. : 03 26 35 36 00 Fax : 03 26 86 87 75  
Contact informations générales : [sylvie.leibel@reims.fr](mailto:sylvie.leibel@reims.fr)  
Ouverture : tous les jours sauf le mardi >  
10 h > 12 h et 14 h > 18 h  
Fermeture : les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 14 juillet,  
1<sup>er</sup> et 11 novembre, 25 décembre

### Tarifs

#### Collections du musée

5 € : plein tarif, musée des Beaux-Arts / Chapelle Foujita  
3 € : ouverture partielle du musée  
3 € : tarif réduit 18 / 25 ans et + 65 ans  
3 € : tarif groupe à partir de 20 personnes  
20 € : Pass intermusées (entrées illimitées pour les cinq musées municipaux - hors exposition temporaire et activités culturelles)  
Remise de 50 % pour les enseignants pour l'achat d'un pass intermusée  
25 € : Pass fidélité (gratuité musée + exposition + toutes les actions du musée) - valable un an à partir de la date d'achat  
Demi-tarif pour les partenaires sur la base d'une convention spécifique.

### Activités

5 € : musique au musée concert professeurs  
4 € : visite commentée (en plus du billet d'entrée)  
4 € : spectacles pour les adultes  
4 € : ateliers pour les adultes  
2 € : spectacles pour les enfants,  
à partir de 5 ans jusqu'à 18 ans  
Gratuit : spectacles pour les enfants de moins de 5 ans  
25 € : scolaires hors Reims, en visite libre  
40 € : scolaires hors Reims, en visite accompagnée

### Gratuité

Pour les étudiants – 25 ans (sur présentation de la carte), jeunes de – 18 ans, les écoles maternelles, primaires, les collèges et les lycées rémois, les maisons de quartier et centres de loisirs rémois, les personnes en situation de handicap et accompagnant, les jeunes de la Mission locale, les demandeurs d'emploi, les titulaires du RSA.  
Lors des opérations nationales : Journées européennes du patrimoine, les 1<sup>ers</sup> dimanches de chaque mois, la Nuit européenne des musées...  
Gratuité aux détenteurs de la carte presse, professionnels de tourisme, ICOM, IGCCPF.

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### Visites guidées

Les dimanches, 2 et 30 avril, 21 mai à 14 h 30

**Brascassat et les peintres de l'Italie.** Expositions et collections XVIII<sup>e</sup> / XIX<sup>e</sup> du musée.

Samedi 13 mai de 14 h 30 à 15 h 30 : visite de l'exposition avec traduction en LSF, (dédiée aux personnes issues du domaine du handicap auditif, ouverte aussi à tous).

Par Marie-Pierre Garbe, guide-conférencière et le 13 mai traduction en LSF par les interprètes de SILS 51

### Musique au musée

Dimanche 23 avril à 10 h 30

**Italie(s)**

En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional de Reims (CRR)

### Midis au musée

Les jeudis à 12 h 30

> 6 avril

**Découverte de l'exposition**

Par l'équipe du musée

> 4 mai

**Brascassat, Corot... les peintres au début du XIX<sup>e</sup> siècle et le travail de plein air**

Par Viktoria von der Brüggen, docteur en histoire de l'art  
Ces « midis » seront aussi l'occasion de montrer spécialement quelques œuvres graphiques de Brascassat, issues de la collection du musée. En partenariat avec la Société des Amis des Arts et des Musées (SAAM)

### Ateliers plastiques

Les dimanches, 9 et 30 avril et 21 mai à 14 h

**L'Épreuve de l'arbre**

Pour enfants et adultes. Restitution des réalisations lors des Rendez-vous aux jardins, les 2, 3 et 4 juin.

Par Florence Kutten, artiste plasticienne

### Séance-contée

Vendredi 5 mai, de 18 h 30 à 19 h 30.

**Saveurs de l'Italie : histoires, mélodies et gourmandises**

Par Catherine Pierrejean, conteuse

### Nuit européenne des musées

Samedi 20 mai de 20 h à minuit

Autour de l'exposition et du thème « Voyages »

Tarifs, inscriptions (obligatoires pour toutes les actions sauf le « musique au musée » et la Nuit européenne des musées) et renseignements auprès du service des publics au 03 26 35 36 10



### Couverture

Jacques-Raymond Brascassat (1804-1867)

**Tête de Romaine**

dit aussi *Portrait d'une jeune paysanne d'Albano*

Vers 1829

Musée des Beaux-Arts de Reims

Photo : C. Devleeschauwer

Crédits photographiques :

© MBA REIMS 2017 / photos C. Devleeschauwer

ISBN 978-2-911846-58-8

MR

[www.reims.fr](http://www.reims.fr)



*le trésor*



MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Reims.fr